

CHAPITRE XIII.

ANTACIDA, les ANTIACIDES.

L'on ne peut guère douter, à ce que je crois, qu'il a presque continuellement dans l'estomac de l'homme une quantité d'acide de la nature de l'acide végétal, dont il tire son origine; et chacun sait que cet acide s'y trouve très-souvent abondamment; l'on pourroit soupçonner, d'après ces apparences, qu'une quantité de ce même acide passe sans subir de changement dans la masse du sang, et qu'il y existe souvent. BOERHAAVE paroît avoir été de cette opinion lorsqu'il a écrit ses Aphorismes, et il fait mention des prétendus effets que peut produire l'acide dominant dans la masse du sang; mais en réfléchissant ensuite sur la tendance générale de l'économie animale à l'état de putridité, il paroît, dans sa chymie, avoir renoncé à sa première opinion; tous ses partisans et même tous les médecins qui sont venus depuis, ont abandonné l'hypothèse de l'acide prédominant dans la masse du sang. L'on a en conséquence considéré les médicamens compris sous le titre de ce Chapitre, comme uniquement propres à corriger l'acidité du canal alimentaire.

Il y a quelques années que j'aurois pu être de cette opinion; mais de nouvelles découvertes m'ont mieux instruit. L'analyse que SCHEELE et BERGMAN ont fait du calcul urinaire, nous apprend que cette concrétion est formée par un acide; et les expériences de BOERHAAVE prouvent que l'on trouve constamment dans l'urine des personnes les plus saines, une matière propre à former une concrétion.

tion semblable, toutes les fois qu'il se rencontre une substance capable de favoriser son accrétion; ce qui prouve que l'acide que l'on prend souvent en grande quantité, n'est pas entièrement détruit dans le cours de la circulation, mais qu'il y subsiste et se porte dans les passages les plus éloignés: cela peut donner lieu à quelques changemens dans notre physiologie des fluides; mais mon dessein n'est pas de suivre ici cet objet, je ne puis, pour le présent, qu'en faire l'application à la pathologie du calcul urinaire, et il ne m'est même pas possible de m'étendre beaucoup à cet égard. Je ne puis dire quels sont les moyens capables de produire les diverses quantités de la matière du calcul qui se trouve en différens temps dans l'urine, ni les circonstances qui déterminent ces concrétions, et sur-tout quelles sont les causes du mal-aise et des douleurs qu'occasionne la pierre quand elle est formée: je trouve tous ces problèmes très-difficiles, et je ne tenterai pas de les résoudre, non plus que quelques autres que l'on pourroit peut-être proposer.

Je me contenterai ici de m'occuper de ce qui me semble suffisant pour mon objet: j'observerai que l'expérience a démontré que les substances Antiacides et alkalines procuroient le soulagement le plus certain dans la plupart des cas de calcul.

Cet effet est connu depuis long-temps, ce qui a très-souvent donné lieu aux médecins de penser que les médicamens soulageoient dans ces cas, en dissolvant les concrétions qui s'étoient formées dans les reins ou la vessie; et l'on n'a pas encore absolument déterminé s'ils agissent ou non de cette manière: je suis pour la négative; mais il n'est nullement nécessaire de déterminer cette question, parce que je conviens que l'on peut employer ces

remèdes toutes les fois qu'on peut convenablement les administrer; il me suffit de remarquer que l'on est aujourd'hui assez certain que les alkalis ne dissolvent pas toujours les pierres qui se trouvent dans les voies urinaires; mais que dans beaucoup de cas ils modèrent, sans dissoudre le calcul, le mal-aise et la douleur qu'occasionne sa présence; il convient en conséquence d'en faire usage, quel que soit l'opinion que l'on embrasse; et je vais parler de la manière d'administrer

LES ANTIACIDES EN PARTICULIER.

J'en ai donné une liste assez longue; mais il n'est pas nécessaire de m'étendre beaucoup sur chacun en particulier. Les

LAPIDES CALCARIAE, les PIERRES CALCAIRES.

La CRAIE et les diverses TESTACÉES sont, à très-peu de chose près, de la même nature, elles conviennent spécialement pour corriger l'acidité des premières voies, et l'on peut dans cette vue les prescrire en grande quantité: quelques médecins se sont imaginés que ces substances pouvoient devenir astringentes, en s'unissant avec l'acide de l'estomac; mais je n'ai pas observé cet effet; et s'il a jamais lieu, je le crois rare: ces médicamens paroissent avoir été quelquefois utiles dans la diarrhée; ce que je n'attribue pas à leur qualité astringente, mais uniquement à ce qu'ils corrigent l'acidité, qui, en se mêlant avec la bile, produisoit la maladie.

Le CORAIL et les CORALLINS sont alkalis et absorbans; mais l'on en fait peu de cas aujourd'hui dans la pratique, parce qu'on ne les croit pas nécessaires.

La CORNE DE CERF BRULÉE se trouve encore dans la liste du Dispensaire de Londres ; mais comme elle est le plus foible de tous les absorbans , et qu'elle n'a , autant que j'ai pu m'en assurer , aucune vertu particulière , je crois qu'on auroit pu la rejeter comme l'a fait le Collège d'Edimbourg.

MAGNESIA, la MAGNÉSIE.

L'on peut employer la Magnésie comme absorbant , parce qu'elle ne diffère pas par ses qualités chimiques des absorbans dont j'ai parlé ; mais elle diffère de tous les autres par ses qualités médicales , en ce qu'étant unie à un acide végétal , tel qu'il s'en trouve communément dans l'estomac de l'homme , elle devient laxative et agit de la même manière , mais avec plus de douceur que la Magnésie du sel de Glauber.

Les ANTIACIDES dont j'ai parlé jusqu'à présent , sont particulièrement usités pour corriger l'acidité de l'estomac ; et l'on n'en fait pas communément usage dans les cas de calcul , de même que de ceux dont j'ai parlé plus haut ; néanmoins il paroît , par notre théorie , qu'on pourroit quelquefois les employer avec avantage dans ces cas . Il est aisé de voir qu'on ne peut convenablement les prescrire en une quantité suffisante pour absorber autant d'acide qu'il semble nécessaire pour procurer un soulagement aussi complet qu'on peut le désirer dans les cas de calcul : l'on a en conséquence observé qu'il étoit nécessaire de recourir aux sels alkalis ; et je crois l'EAU DE CHAUX de ce genre : cette eau prise en grande quantité , m'a paru dans plusieurs cas , suffisante pour remplir cet objet ; et je remarquerai uniquement à ce sujet , que l'eau de chaux , faite avec la pierre à chaux

ordinaire, est aussi efficace, et généralement plus agréable que celle que procure la chaux préparée avec les testacées.

Mais l'eau de chaux est sujette à des imperfections par la manière dont on la prépare, et il y a souvent de l'inconvénient à en donner une quantité suffisante; c'est pourquoi les médecins se sont déterminés depuis quelques années à faire usage des vrais sels alkalis; et plusieurs observations m'ont convaincu qu'ils n'étoient jamais plus efficaces que dans leur état caustique: et s'ils ont fréquemment manqué leur effet, étant donnés dans cet état, je crois qu'on doit l'attribuer à ce qu'ils n'ont pas été convenablement administrés, ou à ce que l'on n'en a pas donné une suffisante quantité.

Une longue expérience m'a appris que, pour modérer le mal-aise occasionné par la pierre, il étoit nécessaire de donner les remèdes alkalis à grande dose, et très-constamment; mais il n'est guère possible de donner pour cet effet l'alkali pur, en raison de son acrimonie, à moins de trouver un moyen de couvrir cette acrimonie dans la bouche et la gorge: l'on pourroit croire qu'il suffit, pour y parvenir, d'employer le savon; j'en ai en effet fait usage avec beaucoup d'avantage dans quelques cas; mais différens inconvéniens empêchent de le donner en grande quantité: et quoiqu'il y ait plusieurs moyens d'éviter ces inconvéniens, je ne m'en occuperai pas ici, parce qu'on a trouvé un autre moyen communément très-efficace pour remplir notre objet; il consiste à saturer l'alkali fixe pur d'acide aérien: cet acide masque l'acrimonie et tout ce qui peut être désagréable dans l'alkali, ce qui donne par conséquent la facilité de pouvoir l'introduire dans l'estomac en grande quantité; et

comme cet acide est facilement séparé de l'alkali par les acides qui se trouvent si constamment dans l'estomac, il ne peut empêcher l'alkali de produire tout l'effet que l'on desire pour corriger les acidités de l'estomac: des expériences fréquemment répétées ont d'ailleurs démontré que ce même acide dissipoit les malaises que produit le calcul, beaucoup plus certainement et plus complètement qu'aucun des remèdes que l'on a tentés autrefois. L'appareil et les précautions nécessaires pour obtenir cette préparation sont aujourd'hui si généralement connus, que je crois inutile de les donner ici.

